

HOMMAGE A JEAN-JACQUES ROUCH (1951-2016)

Par M. Robert MARCONIS *

C'est avec beaucoup d'émotion que j'évoque devant vous la mémoire de Jean-Jacques Rouch, décédé à 65 ans, le 23 juin 2016, après un long combat contre la maladie. Ses obsèques ont été célébrées dans son village d'adoption, Bruniquel en Tarn-et-Garonne, devant une grande foule qui réunissait personnalités et amis, venus lui rendre un dernier hommage. Les hasards de la vie nous avaient conduits à rechercher l'un et l'autre, en ces lieux, le calme et la sérénité indispensables pour réfléchir aux changements qui avaient fait en quelques décennies, de Toulouse, que nous avions connue encore « grand village », une « métropole ». Lui, subtil journaliste attentif aux hommes et aux lieux, aimait à dialoguer avec le géographe que je suis, préoccupés que nous étions par les menaces que faisait planer une modernité, qui s'incarnait dans la grande ville, sur des valeurs que nous partagions. Valeurs dont nous aimions retrouver les racines dans l'histoire de ces paysages et de ces hommes des causses du Bas-Quercy, que nos retraites estivales nous invitaient à (re)découvrir, aux portes de la forêt de la Grésigne, fief des charbonniers et des verriers, entre les citadelles médiévales de Penne et de Bruniquel, dominant la vallée de l'Aveyron, qui conduit vers l'aval à Montauban, vers des plaines plus opulentes. C'est dans ces lieux que Jean-Jacques Rouch trouva l'inspiration de son premier roman, (*Les yeux d'Izarn*, Privat, 2002) en nous invitant à suivre les chemins qui conduisirent en 1617, un jeune maître verrier protestant de Bruniquel, Izarn, sur les chemins d'un long exil vers Tunis, l'empire ottoman, Bagdad et l'Arménie... La dédicace qu'il m'offrit avec ce livre dit bien quelle était son ambition « *Pour l'ami Robert, ces Yeux d'Izarn en témoignage de communes espérances, en la tolérance, la justice et la paix.* »

* Eloge prononcé à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse le 8 décembre 2016.

Jean-Jacques Rouch était né à Toulouse, dont il s'était éloigné un moment avant d'y revenir terminer ses études secondaires au lycée Raymond Naves. Son cœur balançait entre la vie urbaine qu'il appréciait, et des horizons plus ruraux, hésitant entre les abords des Pyrénées et les plateaux du Quercy. Il avait 17 ans en 1968, et dans l'agitation de cette année où naquirent les rêves les plus fous, il choisit de poursuivre des études d'histoire de l'art et d'histoire à la Faculté des Lettres, devenue Université de Toulouse-Le Mirail, côtoyant quelques grands noms de ces disciplines comme Janine Garrisson, Alain Ducellier, Rolande Treppe ou le doyen Jacques Godechot. Passionné par l'histoire et l'art de l'islam occidental médiéval, il caressa un moment le projet d'une carrière dans l'enseignement, avant d'être recruté en 1974 comme journaliste dans le grand quotidien régional *La Dépêche du Midi*. Mais le journaliste qu'il fut jusqu'à sa retraite en 2010, est toujours resté attentif aux questions de l'enseignement – il fut fait commandeur des Palmes académiques -, concevant son métier comme celui d'un pédagogue pour un large public et toujours soucieux de nouer des liens étroits entre les mondes de la presse et de l'éducation. En ce domaine son action fut particulièrement féconde au sein de l'ARPEJ (Association Région Presse Enseignement Jeunesse).

Ses qualités professionnelles furent rapidement reconnues et en 1979, il devient pour *La Dépêche du Midi*, Chef de centre dans le Lot où il succède à Martin Malvy. Quatre ans plus tard il est promu directeur de la rédaction pour le Tarn-et-Garonne, témoignage de la confiance de la direction du quotidien régional, dont on connaît les attaches dans ce département : Jean-Michel Baylet venait d'être élu président du Conseil général en 1982, succédant à sa mère, Evelyne-Jean Baylet première femme portée à la tête d'une telle assemblée en 1970.

En 1987, Jean-Jacques Rouch rejoint la rédaction de Toulouse pour y suivre plus particulièrement les affaires scolaires et universitaires, dont il s'impose vite comme un excellent connaisseur, n'hésitant pas, souvent, à bousculer un peu l'institution universitaire avec qui il entretenait des rapports étroits. C'est pour lui l'occasion de

nouer ou renouer des liens avec les acteurs de la recherche scientifique, en particulier dans le domaine de l'histoire et des sciences sociales.

La préparation du bicentenaire de la Révolution française, lui permet de développer les relations entre le monde de médias et celui de l'enseignement, dans le cadre du CLEF 89 de Haute-Garonne (Comité Liberté Égalité Fraternité), où il côtoie les universitaires de renom comme le doyen Godechot, Michel Taillefer, Georges Fournier ou Rémy Pech, contribuant à de nombreuses publications ainsi qu'à l'organisation de conférences et de colloques, dont l'audience dépasse largement les milieux de l'enseignement et de la recherche.

L'enjeu allait bien au-delà du seul bilan historiographique d'une page majeure de l'histoire de France, comme en témoignent les controverses sur l'opportunité de commémorer ou non cette période. C'est à l'héritage des valeurs issues de la Révolution française – Liberté, Égalité, Fraternité, Droits de l'Homme et du Citoyen... – chères à Jean-Jacques Rouch, que s'attachaient aussi quelques grands universitaires (Maurice Agulhon, Ernest Labrousse, Michel Vovelle...), et une grande majorité des citoyens, ce qui ne fut pas sans raviver des plaies qui se révélèrent encore sensibles dans une partie de l'opinion.

Poursuivant sa carrière de journaliste pour *La Dépêche du Midi*, Jean-Jacques Rouch tire profit de sa grande culture et de son expérience acquise au contact du terrain, pour réaliser quelques œuvres plus ambitieuses et moins éphémères que ses articles de la presse quotidienne. Attentif à la production et à l'évolution de la vie scientifique, il prête volontiers son concours pour organiser et animer rencontres et débats autour de publications et de découvertes qui témoignent de la vitalité de la recherche à Toulouse et dans sa région.

Très impliqué dans les débats autour de l'école, de la formation des maîtres, des méthodes d'enseignement ou des programmes scolaires, il publie ainsi avec Marc Bradfer, un passionnant recueil de témoignages, préfacé par Jack Lang, sur la pratique des punitions à l'école (*Punis*, Elytis éditions, 2004).

En 2012, sensible au temps qui passe et qui efface un peu les difficiles combats menés par les scientifiques pour améliorer la vie de

la cité et de ses habitants, il plonge dans les archives de *La Dépêche* pour raconter l'œuvre de notre confrère Louis Lareng, créateur des SAMU, qui, face à la progression du nombre de tués sur la route, eut à cœur de braver les rigidités administratives pour amener l'hôpital sur les lieux des accidents, « au pied de l'arbre », afin de prendre en charge les blessés le plus rapidement possible. Louis Lareng qu'il interroge sous l'œil des caméras, dans un documentaire de Michel Carrière et Hervé Marcé (*Samu : Louis Lareng, 40 ans au pied de l'arbre*, Les Productions Anamorphoses et FR3 Midi-Pyrénées)

Au même moment il se voit aussi confier la rédaction des textes qui accompagnent les belles photos de Dominique Viet pour présenter *Les Grands sites de Midi-Pyrénées* (Privat, 2012), qu'il connaît bien. Autant de lieux chargés d'histoire et dont la beauté naturelle s'impose à tous, mais dispersés entre huit départements, et que le Conseil régional s'efforce de fédérer autour d'un label « Grands sites », au service de l'attraction touristique d'une région riche de sa diversité mais très étendue, plus grande que la Belgique.

Articles de presse ou reportages ne permettent pas au journaliste Jean-Jacques Rouch de prendre suffisamment de recul pour livrer à ses lecteurs tout ce que lui inspire la complexité des lieux et des hommes qu'il passe sa vie à observer et à comprendre. Il sent bien que « l'histoire immédiate » dont il est un témoin privilégié, appelle d'autres réflexions plus philosophiques, plus attentives aux valeurs fondamentales de l'humanité, qu'elles soient laïques ou façonnées par l'héritage des religions. Il sent bien aussi que cette histoire n'est pas seulement le fait de quelques grands hommes, qui occupent le devant de l'actualité (intellectuels, décideurs, élus ou hauts fonctionnaires...), mais aussi celle des petites gens, qui n'ont guère laissé de traces dans la « grande » Histoire. Pour leur rendre hommage, c'est vers le « roman historique » que se tourne Jean-Jacques Rouch, livrant à partir de 2002, cinq romans publiés aux éditions Privat, dans une collection que dirige l'historienne des Protestants du Midi à l'époque moderne, Janine Garrisson.

Comme pour *Les Yeux d'Izarn*, évoqué ci-dessus, tous ces livres s'enracinent dans le monde rural de la région qui lui est familier, soit celui des Pyrénées (*La montreuse d'ours de Manhattan*, 2003 ; *Les*

fiancés de Bordemalle, 2006, Jean le cagot, Maudit en terre d'Oc, 2012), soit Bruniquel (Le Maître du Safran, 2009) d'où part, comme Izarn, un jeune apprenti tailleur de pierre, pour un long périple sur la route du safran, qui passe par la Catalogne, l'Allemagne et l'Italie. Un long périple où il découvre « les lieux les plus prestigieux de la culture et de la pensée », en cette « fin du XV^{ème} siècle, au moment où le Moyen-Âge va disparaître pour faire place à un monde nouveau, mais encore difficile à percevoir ».

Ce qui frappe dans tous ces romans, c'est leur enracinement dans l'espace régional et dans des temps marqués, comme notre époque, par des ruptures préfigurant l'apparition de mondes nouveaux qui menacent un ordre ancien, et conduisent à découvrir d'autres lieux et d'autres cultures.

L'heure de la retraite professionnelle venue, en 2010, riche de ses expériences multiples, qui ont conforté en lui quelques valeurs morales et civiques fortes, avec un souci constant de tolérance envers ceux qui ne les partageaient pas et qu'il fallait continuer à convaincre, on comprend que Jean-Jacques Rouch ait eu à cœur de s'engager plus directement encore dans la vie de la cité. Les honneurs qui lui étaient rendus (palmes académiques, ordre national du mérite...), les prix littéraires couronnant ses livres, son élection dans de nombreuses sociétés savantes, dont notre Académie...) ne pouvaient suffire à un homme préoccupé par l'action militante au service des idées.

Il fonde en 2012, l'Association des Amis de Jean Jaurès à Toulouse, à laquelle on doit plusieurs grands colloques et un travail assidu de réflexion autour de la pensée de Jaurès. Puis, après avoir siégé au Conseil économique social et environnemental régional (CESER), c'est un engagement plus direct, lors des élections municipales de 2014 à Toulouse, sur la liste de gauche conduite par le maire sortant, Pierre Cohen, où il représente le Parti radical de gauche. L'échec de cette liste lui vaut cependant de siéger activement, jusqu'à son décès, dans l'opposition au sein du conseil municipal.

Luttant avec courage contre la maladie qui devait l'emporter, il annonce dans une lettre aux adhérents, le 21 décembre 2015, sa démission de la présidence des Amis de Jean Jaurès :

« non pas de l'association elle-même que j'ai portée sur les fonds baptismaux avec l'aide d'amis chers (Rémy Pech, Jacques Poumarède, Georges Mailhos, Rémy Cazals, François Bordes, Alain Raynal...). Je la chéris trop pour l'abandonner.

...démission de la présidence effective que je ne me sens plus en mesure d'assurer pleinement, en tout cas comme je le souhaiterais. [...]

Je souhaite donc clarifier les choses et me mettre (un peu) en retrait.

Certes, je ne me "retire" pas. Je ne serai jamais loin, apportant ce que je peux encore au développement de la mission que nous nous sommes assignés. Par bonheur, si le physique faiblit, mes capacités intellectuelles sont intactes et, si vous le voulez bien, alors que je vous propose de porter Rémy Pech à la présidence, je serai très heureux que vous m'accordiez la présidence d'honneur de notre association. [...]

Je suis sûr que vous comprendrez ma décision et, vous souhaitant de bonnes fêtes et vous présentant mes vœux les meilleurs pour l'année qui vient, je tiens à vous dire combien je suis fier du travail que chacun, pour sa part, a accompli. Et, par dessus tout, je veux vous remercier de votre fidélité aux valeurs que nous devons impérativement continuer à porter. »

Quelques semaines après sa mort, le conseil municipal de Toulouse, unanime, décidait d'honorer la mémoire de Jean-Jacques Rouch en donnant son nom à l'auditorium de l'Espace Diversités-Laïcité, rue d'Aubuisson. On ne pouvait rêver d'un plus bel hommage.